

Désirs d'Orient Tourisme au Moyen-Orient

Martine Geronimi

Volume 25, numéro 2, été 2006

Désirs d'Orient : du passé vers l'avenir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1071060ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1071060ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Geronimi, M. (2006). Désirs d'Orient : tourisme au Moyen-Orient. *Téoros*, 25(2), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1071060ar>



Présentation

Désirs d'Orient

Tourisme au Moyen-Orient

Martine Geronimi

*« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
luxe, calme et volupté. »*

Baudelaire,

Les fleurs du Mal, L'invitation au voyage

Ce thème de l'Orient imaginaire n'a jamais été traité dans aucun numéro de *Téoros* depuis sa création, il y a déjà vingt-cinq ans. Ce numéro spécial a donc toute légitimité d'aborder ce sujet ; il ne peut en traiter tous les aspects, mais cherche à combler une soif légitime de connaissances sur le Moyen-Orient touristique. C'est une invitation au voyage et au rêve que nous lançons. Les contributions mettent toutes l'accent sur cette part de rêve qui est au fondement de la mobilité nécessaire pour découvrir ou reconnaître une destination inconnue.

La vision retenue par la rédaction est de considérer l'Orient tel que conçu au départ par l'œil du voyageur européen du XIX^e siècle, puisqu'il s'agit de considérer un espace géographique centré sur la Méditerranée et qui déborde sur la péninsule arabe. En 1979, Edward Saïd a brillamment démontré combien l'Orient est une construction occidentale¹. Nombre de voyageurs occidentaux ont foulé le Proche-Orient ; ils se sont laissés séduire au point de transformer l'Orient en un lieu de désir et de plaisirs. À leur retour, une grande partie de ces voyageurs ont raconté leur voyage sous forme de carnets dans lesquels ils notaient leurs impressions et leurs exploits.

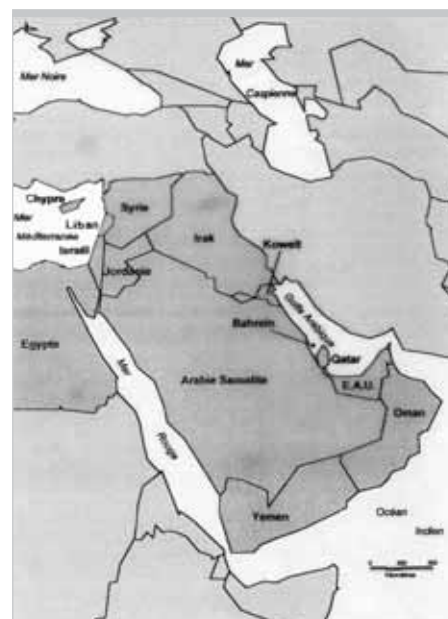
Mais quel est l'Orient qui séduit le voyageur de ce début de XXI^e siècle, dans ce monde de grande instabilité et de violences ? C'est ce que Mimoun Hillali développe avec éru-

dition en nous rappelant que l'expression « Moyen-Orient » a été inventée par les Britanniques au début du XX^e siècle pour désigner une zone-tampon entre l'empire ottoman et l'empire des Indes alors sous leur domination, mais que, derrière l'expression Moyen-Orient, les voyageurs semblent « confusément pour les uns et clairement pour d'autres » à la recherche de civilisations antiques et de voyages romantiques. On peut y voir la filiation littéraire avec les premiers voyageurs. Cette source culturelle d'expériences qui nous donne envie d'aller voir de nos propres yeux les lieux foulés par ces illustres voyageurs est un bel incitatif au voyage. Mais la contribution de Mimoun Hillali a le grand mérite de nous entraîner vers une réflexion sur les imaginaires des peuples d'Afrique du Nord face à ces destinations moyen-orientales. Il nous affirme que « l'imaginaire des peuples du tiers-monde est d'essence collective » et que, faute de voyager, il est difficile pour le Nord-Africain, comme pour tous les membres de sociétés traditionnelles, d'« être en mesure d'échapper à la pesanteur sociale, culturelle, idéologique ou théologique de son milieu d'origine et disposer, en conséquence, d'un imaginaire propre ».

Or, on ne peut ignorer combien ces espaces proche et moyen orientaux s'illustrent politiquement comme une zone poudrière, comme en témoignent les conjonctures actuelles en Irak et au Liban notamment. Le paradoxe de ces lieux est leur grand pouvoir d'attraction sur l'imaginaire touristique confronté à une réalité politique violente et répulsive. Ces régions, riches d'un passé fondé sur une longue histoire, resteront des lieux à fort potentiel touristiques, à la minute même où la paix sera restaurée. Car ces pays sont riches d'une belle qualité de vie fondée sur une sociabilité reconnue autour de la table, de la poésie et de la mu-

Carte 1

Les pays du Moyen-Orient



Source : Assaf, Raoul, et Liliane Barakat (2003), Atlas du Liban. Géographie, Histoire, Économie, Beyrouth, Presses de l'Université Saint-Joseph, p. 9.

sique. Ce monde en mouvance conserve intrinsèquement des richesses inestimables qu'il nous faut connaître et comprendre. Il ne fait pas de doute pour Mimoun Hillali que « cet espace de divergences politiques, de conflits économiques et de querelles théologiques, est aussi un pôle d'émergences démocratiques et d'affluences touristiques ».

Dans ce numéro, nous avons laissé la possibilité aux auteurs de considérer leur sujet selon trois angles : passé, présent et avenir. Notre vœu exprimé est d'offrir à nos lecteurs québécois et au public de notre revue les aspects culturels les plus authentiques de ces zones controversées.



Le site d'Abou Simbel (Égypte).

Photo : Michel Hassen/www.photothèque.net

Ainsi, Martine Géronimi traite des voyageurs français du XIX^e siècle qui ont écrit sur des villes mythiques. À la suite de la campagne désastreuse de Bonaparte en Égypte, également convoitée par les Anglais, il subsiste en France une mode prégnante pour cet *autre monde*, l'Égyptomanie. Si les premiers voyageurs anglais étaient persuadés d'apporter le progrès, à la fois matériel et politique, les voyageurs français entretiennent le désir d'un Orient imaginaire. Ce sont des artistes et des écrivains voyageurs, qui, désireux de renouveler leurs modèles et leurs sources d'inspiration, puisent dans cet ailleurs de nouvelles formes dramatiques et y trouvent de nouvelles couleurs et lumières aux intensités plus fortes et plus flamboyantes. C'est aussi pour les jeunes bourgeois français un voyage initiatique incontournable. D'Alexandrie à Constantinople, en passant par Beyrouth et Jérusalem, des touristes cultivés s'épanchent sur le papier et nous font parvenir leurs impressions, leurs émotions et leurs critiques de ces villes désirées.

Sandrine Gamblin, dans son étude de Louksor, raconte l'ascension touristique de ce haut lieu du patrimoine. Elle nous permet de comprendre le rôle du voyageur visionnaire que fut Thomas Cook. Elle rappelle que l'inscription dans les guides de Louksor « comme l'étape incontournable du voyage en Orient et de la croisière sur le Nil » fait de l'ancienne capitale de Thèbes un incontournable touristique. Louksor doit même son développement urbain et « sa raison d'être [...] au tourisme et à l'exploitation de ses richesses archéologiques ».

Fabrice Balanche nous fait découvrir l'ambiance de la Syrie, ce lieu « à l'écart du modernisme et de la mondialisation » qui « a pu conserver ses traditions, son identité et surtout une généreuse hospitalité qui n'en rend que plus agréable le séjour ». Cet endroit fabuleux aux richesses culturelles immenses est surtout le fief du tourisme arabe. Comme nous dit l'auteur, « Le tourisme arabe est moins sensible aux aléas de la politique régionale que le tourisme en provenance d'Europe et d'Amérique du Nord. Les attentats au Liban ou une recrudescence de l'Intifada en Palestine ne les découragent nullement de se rendre en Syrie, ce qui n'est pas le cas des touristes occidentaux. » Une phrase résume la spécificité du tourisme syrien : « En Syrie, vous n'êtes pas un touriste, mais un invité. »

Le tourisme libanais est analysé par Lilian Bucciardi-Barakat qui se positionne dans le présent et se questionne l'avenir, sachant que le Liban avant la *guerre* (1975-1990) « était le premier pays récepteur du tourisme au Moyen-Orient » et que désormais il a reconquis une place, tant auprès de la clientèle arabe qu'européenne, en dépit de l'actualité violente. L'auteure critique les pouvoirs publics libanais pour leur inaction et « un manque de cohérence, de communication interne, la fragmentation des actions menées... [qui] continuent à fragiliser la reprise de ce secteur ». Elle conclut sur le dynamisme du secteur privé qui serait le grand responsable du renouveau touristique libanais.

Istanbul, objet privilégié de l'attention des amateurs d'Orient, est une ville reconnue comme patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 1985, en même temps que le fut Québec. Franck Dorso révèle dans son article un paradoxe touristique essentiel, celui de la non-fréquentation du site monumental de la muraille de Théodose II, pourtant érigée comme site majeur sur la liste du patrimoine mondial. L'auteur explore dans son article les raisons qui peuvent expliciter ce paradoxe. Il montre combien les logiques locales du monde des affaires se heurtent à celles des touristes à la recherche de cet Orient désiré.

Le dernier article, celui de Françoise Mommens nous oblige à nous départir de plusieurs de nos idées reçues. Comme le démontre l'auteur, « le tourisme à destination du Moyen-Orient connaît une croissance plus rapide que celui de n'importe quelle autre région ». Il est faux de croire que les touristes évitent les points chauds de l'actualité politique mondiale. Nous y apprenons les sommes pharaoniques investies par l'ensemble de ces pays pour développer le secteur touristique jugé comme crucial pour prendre la relève des pétrodollars. La promotion touristique est une clé essentielle du développement et chaque pays en use pour se créer une image de marque distincte de celle des autres.

En conclusion, ce numéro spécial sur le Tourisme au Moyen-Orient participe de ce « Désir d'Orient » cher aux romantiques, mais aussi bien ancré dans le présent. Il aura réussi sa mission, lorsque, après la lecture de ce numéro, vous aurez le désir de vous rendre également dans ces contrées de rêve.

Martine Geronimi est professeure associée au Département de géographie de l'UQAM et rédactrice invitée pour ce dossier.

Note

- 1 Said, Edward W., (1979), *Orientalism*, New York, Vintage, 368 p. (couv. ill. en coul. ; 21 cm, notes bibliogr., index).